

La grande bataille du retour aux sources des émigrés

Coopération Le retour des émigrés libanais et de leurs descendants au Liban fait figure d'une des grandes batailles modernes : la volonté est bien présente, mais les difficultés administratives se multiplient.

Ce retour aux sources fait la une des discours politiques, surtout que le montant annuel des devises transférées annuellement au pays du Cèdre vient de dépasser huit milliards de dollars. D'où la nécessité de mettre en place des projets fiables à tous les niveaux, commerciaux, industriels, touristiques, scientifiques et sociaux, afin de faire profiter le Liban encore plus de cette manne exceptionnelle.

L'un des volets cachés de cette bataille, que nous avons découvert lors du voyage de jeunes Mexicains d'ascendance libanaise, venus à travers l'association Jomali effectuer un séjour culturel organisé par l'association RJLiban, du 15 juillet dernier au 3 août, est la force de leur volonté de retour, à laquelle s'ajoute celle de l'apprentissage de la langue arabe. Restera à faciliter les formalités d'obtention du passeport libanais, à permettre aux femmes libanaises de donner la nationalité à leurs enfants et à moderniser le système électoral en vue du vote à partir de l'étranger.

Première classe d'arabe dans l'histoire de l'émigration libanaise

Ce séjour de jeunes Mexicains trouve son importance dans le discours des hommes politiques libanais eux-mêmes, qui se plaignent de l'absence de cohésion au sein de l'administration, ce qui entrave la diffusion de la langue arabe auprès des émigrés et de leurs descendants dans le monde. C'est chose faite aujourd'hui, avec l'institution de ce voyage annuel destiné aux jeunes d'ascendance libanaise qui souhaitent découvrir le pays de leurs ancêtres sous un angle culturel. Ce séjour comprend 40 heures de cours de libanais dialectal, ce qui leur donne la possibilité de communiquer avec leurs compatriotes dans leur langue maternelle.

Leur motivation est d'autant plus grande que la majorité des parents, des libanais dans les pays de l'émigration, des sessions comme celle qui vient d'être réalisée au Liban s'avèrent indispensables, mais doivent être suivies par une pratique régulière facilitée par les moyens de communication actuels.

Leur motivation est d'autant plus grande que la majorité des parents, des libanais dans les pays de l'émigration, des sessions comme celle qui vient d'être réalisée au Liban s'avèrent indispensables, mais doivent être suivies par une pratique régulière facilitée par les moyens de communication actuels.

La revanche de l'histoire

Pour mieux comprendre la force du mouvement de retour aux sources, il faut noter que les grands-parents ou arrière-grands-parents de nos jeunes avaient fui le Liban dans des

conditions difficiles, en raison de la guerre, de la famine et des persécutions. Les jeunes de la troisième ou quatrième génération, dont les parents ont réussi économiquement dans leurs patries d'adoption, sont ainsi avides de découvrir leur culture dont ils sont fiers. Ils ont hâte de rencontrer leurs familles dans leurs villages d'origine. Ils sont normalement bien accueillis, mais parfois des problèmes d'héritage se posent, provoquant la méfiance de certains cousins. Plus étonnant encore : nous avons reçu la demande de parents souhaitant que leurs adolescents effectuent une année complète d'immersion au Liban, pour apprendre les us et coutumes du pays.

Avec les jeunes Libano-Mexicains, dont quelques-uns étaient accompagnés de leur mère ou de leur grand-mère pour ce voyage d'initiation, la seconde moitié de la journée, après les cours, était consacrée aux visites des sites archéologiques traditionnels du Liban. Ces visites étaient organisées avec le concours du ministère du Tourisme qui a offert les billets d'entrée aux sites, des caquettes et des brochures en espagnol. Durant les deux week-ends au Liban-Sud et au Liban-Nord, des rencontres se sont déroulées dans les villages d'origine des voya-

geurs à Nabatiyeh (famille Sabbah), Jezzine (famille Gerala), Debbieh (famille Bous-tani), Broummana (famille Sidaoui), Aïntourin et Beit el-Bayeh à Zghorta (famille Naïmé).

Cours de langue, cuisine et dabké

Les cours de libanais dialectal en question étaient au cœur du programme et ont suscité l'intérêt de tous. Ils ont été dispensés par la professeure Samira el-Jorr, dont la pédagogie et l'enthousiasme ont séduit tous les élèves. Assidus, ils prenaient des notes avec les lettres de l'alphabet latin, mais ont appris à écrire leur nom en arabe. Quelques expressions ou proverbes libanais, inculqués par les grands-parents et récités avec des accents marqués, faisaient leur apparition par moments.

L'un des cours s'est déroulé au centre-ville devant les thermes romains, se terminant par une rencontre avec des journalistes. Un autre a eu lieu dans un restaurant de Baabdate où a été enseignée en libanais une recette de cuisine, celle du traditionnel tabboulé. Les premiers pas de danse en classe ont été suivis par des dabkés en direct en compagnie d'autres jeunes Libanais faisant la fête lors des concerts de Najwa Karam à Tyr et de

Ragheb Alamé à Ehden, ainsi que dans les grandes boîtes de nuit beyrouthines. Quant à l'âge des participants, variant de 10 à 72 ans avec Habib Gerala et sa grand-mère Yolanda, la moyenne était de 25 ans.

Prochain voyage du 13 juillet au 1er août 2012

Rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine, du 13 juillet au 1er août 2012, avec une première semaine qui se déroulera dans la montagne libanaise, puis une deuxième à Beyrouth, entrecoupées par de courts séjours au Sud et au Nord du pays. Ce nouveau voyage de 20 jours et 19 nuits sera ouvert à tous les jeunes de l'émigration libanaise et a été présenté en anglais et en espagnol au congrès réunissant les responsables de l'ULCM, le 29 juillet au Liban.

La participation sera également ouverte aux amis du Liban de différentes nationalités. Nous avons en effet constaté, dans les milieux libanais de France et du Mexique, que nombreux sont ceux qui, sans avoir de racines libanaises, sont attachés à notre pays et à sa culture. Certains viennent régulièrement au Liban fêter l'été dans ce beau pays, d'autres en rêvent tout simplement.

Une solidarité sans égale

permet à notre association de se développer depuis sa fondation à Paris il y a 25 ans, et de réussir dans sa mission de promotion du Liban. Tel a été le cas de l'équipe organisatrice de ce premier voyage de retour aux sources, avec les Mexicains de pure souche Jaenia Garcia et Maricruz Aguilar, toutes deux originaires de Puebla et grandes amoureuses du Liban, qui ont permis de promouvoir le voyage à travers le réseau Facebook s'ajoutant au site www.rjliban.com, et l'émission de tee-shirts à l'effigie des associations Jomali et RJLiban. Côté libanais, Samira el-Jorr, professeure, la guide hispanophone Marianne Fadel et le conducteur à la persévérance sans égale, Adib Hachem, ont entraîné le groupe de Libano-Mexicains de façon magistrale.

Grâce à l'équipe fondatrice résidant en France et se trouvant cet été à Beyrouth, ce voyage constitue une nouvelle base à l'action de RJLiban et sera suivi l'année prochaine d'un programme chargé : la réorganisation des archives de l'association, la préparation du second voyage de retour aux sources et le développement de l'annuaire en ligne des amis du Liban, élargissant le réseau à tous les continents.

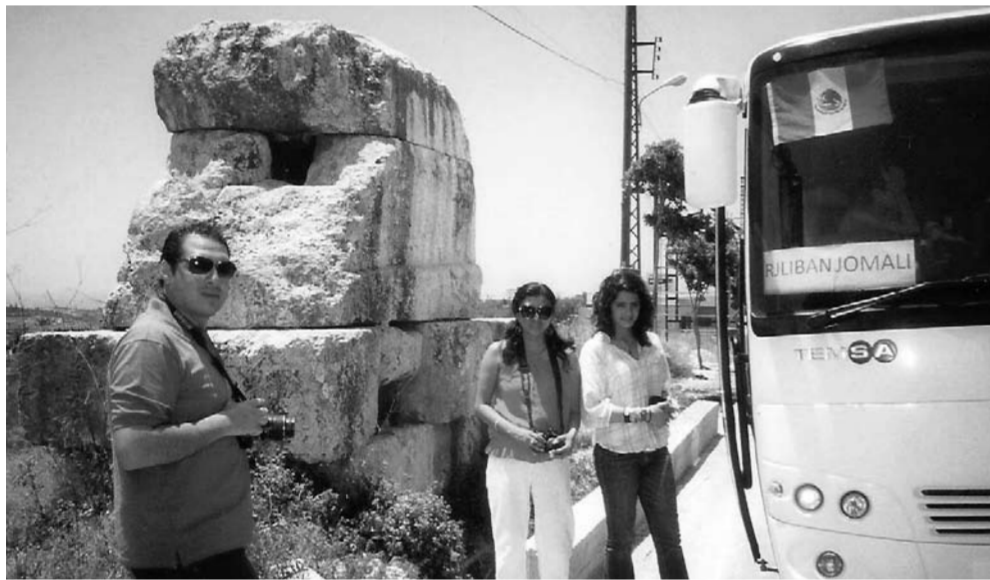
Naji FARAH



Georges Abi-Raad, Naji Farah, Jaenia Garcia, Hiba et Yasmine Farah coupant le gâteau de l'amitié libano-mexicaine lors de la grande fête à Tyr.



Yasmine et Habib, le plus jeune étudiant venu de Puebla : « Esto es mi Libano » (Ceci est mon Liban) !



Ricardo, Maricruz et Yusfia devant le tombeau du roi Hiram à Ain-Baal sur la route de Cana.



En compagnie du président de l'ULCM Eid Chedraoui lors du dîner de gala donné le 27 juillet à l'hôtel Le Royal à Dbayé.



Autour du père Yaacoub Badaoui à l'issue de la messe célébrée en espagnol pour la fête de saint Charbel à Annaya.



La professeure Samira el-Jorr en compagnie de ses élèves libano-mexicains de 10 à 72 ans à Dhour Choueïr.

Réceptions et cérémonies

Plusieurs réceptions et cérémonies ont ponctué ce voyage, à commencer par la messe célébrée en espagnol par le père Yaacoub Badaoui, curé de la paroisse maronite de Mexico, le 17 juillet à Annaya à l'occasion de la fête de saint Charbel. Le lendemain, un déjeuner a été offert par l'ambassadeur du Mexique Jorge Alvarez au restaurant chez Pépé à Byblos avec le consul honoraire Roger Abed. Cette première prise de contact a permis à l'ambassadeur Alvarez d'expliquer l'importance qu'il accorde à cet événement lancé par les jeunes pionniers libano-mexicains, qui s'inscrivent dans le cadre du rapprochement culturel et économique entre le Liban et le Mexique.

Une grande fête dansante libano-mexicaine a suivi le 22 juillet au restaurant al-Fanar à Tyr, en présence du cofondateur de RJLiban, Habib Maaz, du chargé de mission économique français Frédéric Kaplan, et son épouse, de l'ambassadeur de Suède Niklas Kebbon et son épouse, du vice-prési-

dent mondial pour l'Europe de l'ULCM, Georges Abi-Raad, du président des « Amis du Liban à Tahiti », Joseph Maroun, et de nombreux autres amis. Georges Béchara, membre éminent de la communauté libanaise du Mexique de passage au Liban, a donné le 25 juillet un grand dîner à Kfardebian, en présence des responsables de l'ULCM au Mexique, Alejandro Khoury (arrivé le jour même), et au Liban, Antoine Kaddissi. Deux jours plus tard s'est tenu le dîner annuel de l'ULCM regroupant de nombreux officiels libanais, durant lequel ont été honorés l'ancien ambassadeur Fouad el-Turk, les députés Neemetallah Abi-Nasr et Boutros Harb, ainsi que le Libano-Mexicain Anouar Khoury, représenté par son fils Alejandro. Le président de l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM) Eid Chedraoui et son épouse Haifa, ainsi que le député Neemetallah Abi-Nasr, se sont entretenus avec les jeunes, leur expliquant l'enjeu de leur initiative.

Carnet des Libanais dans le monde

Réunion annuelle de l'ULCM le 29 juillet à Dbayé

Les dirigeants de l'Union libanaise culturelle mondiale venus de tous les continents se sont réunis le 29 juillet à l'hôtel Le Royal à Dbayé, afin de dresser le bilan de leur action et de préparer le prochain congrès mondial, au cours duquel se tiendront les élections du nouveau bureau se déroulant tous les deux ans. Plusieurs projets ont été présentés par le président mondial Eid Chedraoui et le secrétaire général mondial Nick Kahwaji au cours de cette rencontre, comme le nouveau site Internet de l'Union, le développement de l'hôpital de Ain-Ebel ou la poursuite de la pose de la statue de l'émigré libanais dans plusieurs villes du monde. L'importance de Cadmos, frère d'Europe, symbolisant le professeur dans de nombreux pays, a été fortement soulignée par l'historien Antoine Khoury Harb, qui a souhaité que plus d'efforts soient consacrés à la diffusion de la culture phénicienne. Site Internet : www.wlccu.com.

Activités culturelles libano-argentine le 23 juillet à Mendoza

Une exposition itinérante de photos du Liban a été présentée le 23 juillet dans la ville de Mendoza avec le concours de l'Union culturelle libano-argentine. À cette occasion, l'ambassadeur du Liban à Buenos Aires, Hicham Hamdane, à l'origine de cette manifestation, a été reçu, ainsi que le ministre de la Culture de la province, Ricardo Scollo, et plusieurs représentants municipaux et ecclésiastiques, par les responsables de l'Union, qui ont organisé un spectacle de danses argentines et arabes suivi d'un cocktail. La veille, les membres de la « Sociedad Libanesa de Luján » ont donné un dîner ouvert à tous en l'honneur de l'ambassadeur Hamdane. L'exposition porte aussi bien sur les aspects culturels du Liban (Beyrouth, capitale mondiale du Livre en 2009) qu'historiques (la Finul en poste au Liban depuis 1978), sans oublier la géographie et la beauté des sites naturels et archéologiques libanais mises en évidence dans les

photographies. Contact : ucalmza@gmail.com.

Joseph Maroun et les « amis du Liban à Tahiti »

La venue à partir de Tahiti de Joseph Maroun, qui baptise ce lundi 15 août son fils Tamatoa en la cathédrale Saint-Etienne à Batroun, permet de dresser le bilan d'une année chargée d'actions culturelles et sociales en Polynésie française. Le président des « amis du Liban à Tahiti » a parrainé au mois de juin dernier, avec l'épouse du haut-commissaire de la République en Polynésie française, Carel Didier, la bibliothèque municipale de l'île volcanique sinistrée de Tubuai, dans l'archipel des Australes. Cet événement a suivi la publication, pour la seconde année consécutive, de la revue *FrancOcéanie*, à l'occasion de la Journée mondiale de la francophonie le 20 mars, ainsi que celle, six mois auparavant, de la 14e édition de la revue *Arz Lebnaan (Cèdres du Liban)*. La 3e Quinzaine des arts culinaires libanais est en préparation pour le mois de

décembre dans la capitale Papeete, ainsi qu'un grand déplacement de Polynésiens amis du Liban qui visiteront le pays du Cèdre début 2012, en collaboration avec l'association RJLiban. Contact : josephmaroun@mail.pf - jmtahitiliban@gmail.com.

L'édition de mois d'août de « Hoja de Cedro » en Uruguay

La recette du pain arabe figure à la une de la nouvelle édition de *Hoja de Cedro (Feuille de cèdre)*, publiée tous les mois en espagnol et en français par la branche de l'ULCM à Tranqueras, Rivera, en Uruguay. Suit une description complète du fonctionnement interne de l'Union libanaise culturelle mondiale - qui, en Uruguay, a pour président Antoine Abi Saab et pour secrétaire général Luis de la Fuente Abdala - et de ses actions pour cette année à travers le monde. Quelques proverbes de différents pays sont traduits en arabe dans cette édition du mois d'août, qui comporte aussi un courrier

international de responsables de clubs libanais et autres lecteurs de Costa Rica, de Colombie et du Brésil. Se succèdent un foisonnement d'informations (petites annonces, sports, culture, hommages...), qui peuvent être consultées intégralement sur Internet : www.rjliban.com/hoja-cedro.htm. Contact : José María Almadá Sad, almadasad@gmail.com.

Festivités en hommage à Amine Rihani fin octobre à New York

Un grand dîner de gala ainsi que des conférences et des expositions sont en préparation pour fin octobre, avec la contribution de la Bibliothèque publique de New York, afin de célébrer le 100e anniversaire de la publication d'un des livres majeurs de la littérature arabe de langue anglaise, *The Book of Khalid (Le Livre de Khalid)* de Amine Rihani (1876-1940). Cet auteur libanais est le premier romancier arabe à avoir écrit en anglais. Il est le fondateur, avec Khalil Gibran (*Le Prophète*, 1923) et Mikhail Naïmeh (*Al-*

Ghirbal, 1923), de l'École libano-américaine de la littérature moderne de l'émigration (al-Mahjar), souhaitant que le monde arabe réalise une « synthèse de la civilisation spirituelle de l'Orient et de la civilisation matérielle de l'Occident ».

Le Livre de Khalid, publié en 1911 par les éditions Dodd, Mead, and Co. à New York City, raconte l'histoire de deux garçons qui émigrèrent du Liban et s'installèrent dans un quartier de Manhattan. Après avoir côtoyé les milieux artistiques et culturels de la ville, ils retournèrent au Liban où, inspirés de leurs expériences new-yorkaises, ils défèrent les règles de l'Empire ottoman occupant la région depuis cinq cents ans, avec de nouvelles idées politiques et sociales révolutionnaires. Site Internet : www.ameenrihani.org.

Informations RJLiban

Hommage à Amine Rihani à New York.

